



Une journée bien ordinaire

par Isabelle Lémercy & Jean-René Cadot

Journal personnel du lieutenant commander Rê'kà.

Cela fait déjà trois semaines que l'amirale Shayana est partie pour la Terre. Son départ précipité a suscité quelques remous parmi les ambassadeurs déjà en poste sur la station et qui ont littéralement harcelé le commander D'Vok. J'avoue que je suis énormément impressionné par le commander D'Vok. Elle a réussi, en quelques jours, à se faire accepter par le personnel de la station et du vaisseau en montrant qu'elle était non seulement un excellent commandant mais aussi une fine diplomate. Et les choses sont loin d'être faciles !

La menace que représente cette race belliqueuse qui a failli détruire l'Enak est maintenant connue de toute la Galaxie. Tous les peuples des deux Quadrants ont envoyé des représentants sur Terre afin de déterminer la stratégie à adopter pour faire face aux Zr'ems et à leur puissance destructrice. Rien de tel qu'un ennemi commun venu de l'extérieur pour mettre tout le monde d'accord ! J'espère que l'avenir donnera raison à l'amiral McCoy et que nous serons suffisamment soudés pour résister !

Ce matin, le cas de la petite Idy fut définitivement réglé par le Grand Nagus Rom en personne et les Ferengis qui s'opposaient à sa présence sur la station ont été renvoyés sur Ferenginar. Il s'agissait d'un groupe d'opposants aux nouvelles réformes que le successeur du Grand Nagus Zek met en place ; une véritable révolution dans la société ferengie qui est plutôt pour me plaire ! En route pour la Terre comme beaucoup, le Grand Nagus avait tenu à faire un détour par la station afin de renouveler son adhésion à la charte d'Unity et en l'occurrence rappeler que, dorénavant, les femmes de sa race ont les mêmes droits que les hommes.

Comme presque tout le monde, j'ai toujours eu des préjugés envers les Ferengis. Il faut dire que j'ai eu plus souvent affaire à des escrocs et des bandits avides de profits qui ne reculaient devant rien pour se remplir les poches, qu'à des hommes honnêtes et désintéressés. J'avoue que j'ai suspecté Monsieur Torg de n'être qu'un opportuniste ne cherchant qu'à faire fortune en truquant ses tables de jeux et trempant dans de sales trafics. Je suis même allé jusqu'à me glisser dans le casino après sa fermeture pour confirmer mes soupçons.

Je fus donc passablement surpris de constater que les tables de jeux n'étaient pas truquées et qu'il ne traînait aucune marchandise illicite ou frelatée. Je dus bien me rendre à l'évidence que Monsieur Torg était le premier Ferengi honnête que je rencontrais et son attitude avec sa fille a forcé mon respect.

Ce matin fut donc le dernier matin à conduire la petite Idy à l'école. Le lendemain de l'incident à l'école, quand je me suis présenté chez Monsieur Torg pour prendre Idy, il a bien dû me remercier un millier de fois de me déplacer en personne, moi, le chef de la sécurité, pour accompagner sa fille à l'école. C'étaient les ordres de l'amirale, il le savait mais l'importance qu'elle et moi accordions à sa fille lui touchait tellement le cœur qu'il en était complètement chaviré.

Comme je m'y attendais, plusieurs Ferengis essayèrent encore de s'en prendre à la petite mais durent bien vite renoncer ; tous mes officiers se portèrent volontaires pour surveiller et protéger Idy. Ils ne furent pas les seuls, d'ailleurs, car tous les commerçants des alentours veillaient aussi.

Après avoir déposé Idy à l'école, je commençai ma tournée. J'aime arpenter les couloirs de la station et observer les gens. Je sais que je vais trouver chaque matin les mêmes personnes aux mêmes endroits notamment chez Guinan qui sert de délicieux petits-déjeuners. Immanquablement donc, j'allais trouver le même trio attablé près de la baie vitrée. Comme tous les matins, j'entendis le lieutenant Kirk protester parce qu'Oshy venait de dévorer sa tarte aux pommes, le commander Lukela rire et le commander D'Vok gronder le sehlat.

J'avoue avoir un faible pour ces trois ravissantes jeunes femmes si différentes et pourtant si semblables. C'est peut-être dû au fait qu'elles sont comme moi issues de races différentes.

Finalement, je décidai de m'arrêter et d'entrer prendre une de ces délicieuses pâtisseries dont Guinan a le secret. En voyant le lieutenant Kirk revenir à la table avec une nouvelle tarte aux pommes qui sentait bon la cannelle, je me souvins de notre première rencontre. Quel idiot j'avais été !

Lorsque le commander Lukela me présenta le chef de la sécurité du vaisseau et son amie, je ne trouvai rien de mieux à lui demander si elle était apparentée à... l'ambassadeur Peter Kirk, c'est exact, me coupa-t-elle un peu sèchement. Penaud, j'avouai qu'en fait je pensais à James Kirk ce qui fit rire le commander Lukela. Apparemment, ce n'était pas la première fois qu'on posait cette question à son amie !

Je fus tiré de mes pensées par le docteur Océana qui rejoignait, comme souvent, le trio et qui essayait d'éviter à son assiette de terminer dans l'estomac du sehlat. Elle balança ses griffes sous le nez d'Oshy qui battit prudemment en retraite mais repéra bien vite une autre victime potentielle et donc une assiette pleine de délices ! Milton Cox eut moins de chance que le

docteur et dut abandonner son petit-déjeuner au goinfre. Il jeta un regard peu amène aux quatre jeunes femmes qui riaient et sortit en pestant.

J'avais déjà remarqué qu'il se renfrognait et qu'il devenait presque agressif lorsqu'il se retrouvait avec des femmes. Je dus faire ma remarque à voix haute car Guinan se pencha vers moi et me glissa qu'il avait effectivement un problème avec les femmes qu'il ne supportait plus et elle craignait qu'un jour cela dégénère. Je promis d'être vigilant, de veiller à ce que Monsieur Cox ne provoque pas d'incidents majeurs et je me promis aussi à moi-même de surveiller également la jeune B'Elora Torres qui venait d'intégrer l'ingénierie du vaisseau et dont le tempérament klingon bouillonnant pourrait bien lui attirer d'autres ennuis.

Justement, le lieutenant Torres terminait son petit-déjeuner à deux tables de moi, en compagnie de son amie Liséa Jolinar, la conseillère de l'Enak. Je vis qu'elle ne cessait de fixer d'un regard furieux le lieutenant Kirk qui riait avec ses camarades. J'avais eu un aperçu de son caractère explosif et je savais que voir une Klingonne rire et s'amuser avec ses amies des facéties d'un sehlat la faisait enrager, détestant comme elle détestait cette ascendance humaine qui se mêlait au sang fier des Klingons le souillant de ses faiblesses ! Et il est vrai que le lieutenant Kirk a l'habitude de se comporter plus humainement, si je puis dire, qu'en vraie guerrière klingonne !

Le lieutenant Torres sortit, non sans jeter un dernier regard noir au lieutenant Kirk, suivie de la conseillère Jolinar qui me salua au passage ce que son amie avait omis de faire ! Je suppose qu'elle est toujours fâchée contre moi pour l'avoir jetée plusieurs fois en cellule et de l'avoir menacée de lui donner une fessée si elle continuait à se comporter comme une sauvage !

Elle était arrivée le soir de l'inauguration de la station avec la flottille klingonne et en quelques jours avait réussi le tour de force de se faire jeter en prison trois soirs de suite pour avoir provoqué des bagarres au casino (Monsieur Torg depuis ne voulait plus l'y voir !), de recevoir un blâme pour insubordination suivi d'une mise à pied (elle avait tenu tête avec obstination au commandeur Metzgerd alors qu'il avait raison ; ce qui l'horripile au plus haut point ! Je sus plus tard que ce qu'elle préconisait pour les moteurs était judicieux mais inapplicable à ceux de l'Enak). Bref, à peine arrivée, elle s'était mis à dos presque tout l'équipage et le capitaine Vox l'avait menacée de la cantonner à la console d'ingénierie sur la passerelle si elle ne parvenait pas à s'intégrer.

Elle semblait s'être un peu calmée depuis que le commandeur Lukela l'avait attachée à son équipe. Je sus par Monsieur Flow que dorénavant, si elle était

toujours le numéro deux en salle des machines, elle était le numéro un pour toute l'ingénierie du Département scientifique ; ce qui incluait, outre la maintenance ordinaire des équipements, la conduite des équipes techniques qui accompagnaient toutes les missions scientifiques et l'étude des technologies extra-terrestres rencontrées.

Être attachée au Département scientifique signifiait pour le lieutenant Torres qu'elle passerait plus de temps avec le commander Lukela et Monsieur Flow en mission ou sur la passerelle qu'avec le commander Metzgerd en salle des machines ; ce qui n'était pas plus mal ! Seule ombre au tableau, et je ne pus m'empêcher de sourire, le lieutenant Kirk qu'elle côtoierait donc elle aussi très souvent que ce soit en mission ou sur la passerelle ! Je savais pertinemment que si elle évitait-bien qu'à l'évidence elle en mourût d'envie- de chercher querelle au lieutenant Kirk c'était tout simplement parce que le chef de la sécurité de l'Enak était l'amie intime du commander Lukela et qu'elle ne voulait pas risquer de se mettre à dos également la seule personne qui lui avait donné sa chance et lui faisait confiance.

Je m'arrachai à mes pensées en soupirant et après avoir jeté un dernier coup d'œil sur la salle et salué Guinan, je sortis reprendre ma tournée. Je savais que le commander D'Vok monterait bientôt au Poste de Contrôle avec Oshy qui la suivait comme son ombre depuis le départ de l'amirale, tandis que ses camarades retourneraient sur l'Enak. Le commander Lukela et le docteur Océana continuaient d'étudier les données sur les Zr'ems, un travail considérable, pendant que le lieutenant Kirk remaniait toute la sécurité à bord.

Les boutiques ouvraient l'une après l'autre et je constatai qu'Amyk, comme tous les matins, était la première à attendre les clients. Pour l'heure, elle discutait sur le pas de la porte avec le couple de Terriens qui tenait la boutique d'antiquités d'à côté. Je ne fus pas surpris en arrivant près d'eux de les entendre échanger leurs craintes quant à la menace des Zr'ems ; c'était hélas le sujet que tout le monde avait adopté ces jours-ci. Je répondis cordialement à leurs saluts et continuai à descendre la Promenade Principale. Une fois de plus, je n'avais pas osé...

Depuis plusieurs jours, j'essayais de prendre mon courage à deux mains pour inviter Amyk à dîner un soir dans ce petit restaurant bajoran qui sert la cuisine qu'elle affectionne tant. Rien à faire ! Les mots ne voulaient pas sortir et je me sentais stupide, tellement stupide.

Les mots de Monsieur Torg, à qui j'avais confié mon désarroi, me revinrent en mémoire. Si l'amour rend parfois aveugle, ça rend surtout idiot ! Je me

demandai encore pourquoi il m'avait parlé d'amour. Je voulais juste dîner en compagnie d'une charmante jeune femme ! Bon, c'est vrai ! J'ai plutôt tendance à paniquer ces temps-ci dès que je me retrouve en présence d'Amyk ! Mais de là à parler d'amour ! Franchement... Certes, elle est très belle et d'une grande douceur mais nous nous connaissons à peine !

J'avais dépassé le Dame de Cœur, où déjà quelques flambeurs risquaient leur solde, lorsque des cris soudains me firent me retourner m'arrachant à ma rêverie. Je vis un jeune Terrien d'environ une vingtaine d'années poursuivi par l'un des croupiers de Monsieur Torg. Apparemment, le jeune homme venait de lui dérober quelques barres de latinum. Je me préparai à l'intercepter mais une corde fine s'enroula brusquement autour de lui et il fut brutalement tiré en arrière.

Un Humain de forte stature tirait l'autre bout de la corde en riant. Il portait une drôle de tenue que j'identifiai comme étant celle des cow-boys des plaines américaines. Son compagnon, hilare, et qui portait une tenue identique, rejoignit le jeune voleur, le délivra du lasso et lui passa les menottes. Je continuai ma route laissant mes officiers que j'avais à peine reconnus avec leurs déguisements conduire le gamin en cellule.

Il n'y avait malheureusement pas que des gens honnêtes sur la station et les cellules se remplissaient tous les jours. Aux pickpockets, voleurs et autres escrocs succédaient, le soir, Klingons et Romuliens, qui après avoir avalé quelques pintes d'alcool ou avoir perdu au jeu, ne manquaient pas d'en venir aux mains. Les Humains n'étaient pas en reste mais finissaient le plus souvent à l'infirmerie plutôt qu'en prison !

Je quittai le brouhaha des niveaux commerciaux pour descendre à l'ingénierie voir si les choses allaient mieux entre Monsieur Mallory et les techniciens romuliens fraîchement débarqués. Ils arrivaient avec de nouvelles techniques de camouflage à installer sur l'Enak et sur la station. Les techniciens d'Unity étaient plutôt ravis de ce renfort car ils n'arrivaient plus à assurer correctement la maintenance même de la station accaparés comme ils l'étaient par le plan de résistance aux Zr'ems comme ils le résumaient assez bien.

J'entrai dans l'immense salle principale avec une petite appréhension mais j'eus la très bonne surprise de voir et d'entendre Monsieur Mallory et l'ingénieur en chef romulien discuter calmement, penchés sur des diagrammes particulièrement compliqués. J'avais craint en sortant de l'ascenseur de tomber au milieu d'une nouvelle bagarre ! Il faut dire que l'arrogance romulienne et le tempérament irlandais de Monsieur Mallory ne font pas vraiment bon ménage !

Je décidai donc de laisser ces messieurs à leur travail, rassuré quant à la quiétude des lieux par Mademoiselle Devaux, la ravissante assistante de Monsieur Mallory. Décidément, j'aime de plus en plus ce travail qui me fait côtoyer de bien belles et sympathiques jeunes femmes ! Qu'on puisse détester d'aussi adorables personnes comme le fait pratiquement ouvertement Monsieur Cox, j'avoue que je trouve cela plutôt aberrant !

En début d'après-midi, après un rapide déjeuner dans mon bureau à liquider la paperasse du jour, je décidai de me rendre sur le vaisseau voir si le commandeur Metzgerd avait fini par téléporter le lieutenant Torres dans l'espace !! L'un de mes hommes, parti rejoindre sur l'Enak, sa petite amie, une jeune ingénieur, pour déjeuner venait de me rapporter l'altercation qui avait éclaté une fois de plus entre la bouillante Klingonne et son supérieur.

Je n'avais rien à faire à la salle des machines du vaisseau aussi je demandai à l'ordinateur de localiser le lieutenant Torres avant d'inventer un motif plausible à mon intrusion dans le fief du commandeur Metzgerd. Ouf, elle était au labo principal !

Lorsque j'entrai dans le labo, il n'y avait que le commandeur Lukela et Monsieur Flow qui discutaient tranquillement des données inscrites sur leurs padds ; en fait, je n'entendais que le commandeur Lukela jusqu'à ce que Monsieur Flow m'intègre dans la conversation. Je ne voyais pas le lieutenant Torres, seulement les chats du commandeur Lukela qui sautaient d'une console à l'autre. Le plus gros s'amusa à pousser de la patte un outil posé sur la console où il venait de se percher.

Une bordée de jurons klingons remplaça le bruit mat qu'aurait dû faire l'outil en touchant le sol ! Le lieutenant Torres émergea de dessous la console, en se frottant la tête et balança l'objet du délit sous le nez du chat ce qui n'émut guère l'animal qui lui colla un grand coup de tête sur la joue. Je souris. Finalement, elle n'avait pas le fond méchant ! Sinon, ce gros matou ne lui ferait pas les câlins qu'il lui faisait maintenant et...

Rê'kà s'arrêta net au milieu de sa phrase surpris par la sirène qui retentissait dans ses quartiers. Il ferma son ordinateur et se rua dans le couloir où l'alerte rouge résonnait encore plus lugubrement et où des officiers couraient dans tous les sens. Le chef de la sécurité ne perdit pas son temps à contacter le Poste de Contrôle, il s'engouffra dans l'ascenseur qui desservait le plus haut niveau de la station.

Lorsqu'il déboula dans le centre névralgique d'Unity, ce fut pour entendre une voix désincarnée et à fort accent romulien qui sortait de la console de communication. Les mots étaient hachés et en partie avalés par de furieuses interférences.

- Station... Unity... Avons pris en chasse un vaisseau inconnu filant dans votre direction et sorti de nulle part... Interception impossible... Trop puissant... Avaries importantes... Nombreux morts... Vaisseau inconnu... maintenant disparu... Ne savons pas où il est passé... Savons seulement qu'il vient de raser la planète-mère des Breens... Nos patrouilles de ce secteur sont formelles... Il s'agit bien du même vaisseau... Transmettons nos données...

Rê'kà eut un haut le corps. Non ! Le Romulien devait se tromper ! Il était impossible qu'un vaisseau se trouvant dans le territoire breen se retrouve quelques heures plus tard dans leur propre espace ! Puis il repensa aux paroles du petit humanoïde et eut brusquement très peur.

La transmission mourut malgré les efforts du lieutenant Suyn. Au-delà de la baie vitrée, un Oiseau de Guerre romulien prenait forme et commença à dériver. La coque était entamée sur plusieurs ponts et présentait des impacts d'une violence inouïe. La structure menaçait de se rompre d'une seconde à l'autre. Voir un aussi formidable et imposant vaisseau dans un tel état et prêt à exploser figea tous les officiers du Poste de Contrôle.

- A toutes les salles de téléportation ! Verrouillez sur les signes de vie et amenez l'équipage à bord ! cria presque Rê'kà dans l'intercom et dont la voix résonna sinistrement dans le silence de la grande pièce.

- Transfert de trente personnes ! annonça l'officier du téléporteur principal moins de deux minutes plus tard.

Les téléportations secondaires annoncèrent qu'elles avaient récupéré le reste de l'équipage romulien.

L'Oiseau de Guerre se désintégra soudain tandis que le vaisseau inconnu apparaissait comme par magie et manœuvrait en direction de la station.

- Ils attaquent ! cria McCoy presque hystérique.

- Boucliers ! ordonna Tarith le plus calmement qu'elle put alors qu'elle bouillait de rage pour ses compatriotes tués aussi lâchement par un ennemi qui n'avait même pas pris la peine de s'identifier.

Codraz avait déjà le doigt sur la commande lorsque l'ordre de Tarith fusa. Les boucliers entourèrent la station au moment où un rayon bleu, jailli du vaisseau inconnu, l'atteignait. Il serra le bord de sa console s'attendant à un impact violent... qui ne vint pas.

Le rayon bleu ne s'écrasa pas contre les boucliers mais se scinda et se propagea autour de la station l'enveloppant tout entière. Le Poste de Contrôle se mit alors à se mouvoir et à s'étirer curieusement, Tarith eut l'étrange impression de flotter et de se dédoubler.

- Que se passe-t-il ? cria-t-elle en sentant son estomac se retourner.

- C'est un... un transfert interdimensionnel ! répondit Codraz incrédule.

- Y'a-t-il un moyen de l'arrêter ? reprit la Romulienne qui luttait contre la nausée comme tout le monde.

- Oui, en détruisant la source ! reprit Codraz mais nous sommes paralysés et l'Enak ne peut pas tirer tant qu'il est amarré au dock !

- Que Dieu nous garde ! murmura McCoy cramponné aux bras de son fauteuil roulant.

Comme pour répondre à sa prière, l'Enterprise jaillit dans l'espace normal comme un diable de sa boîte exactement derrière le vaisseau inconnu. Ils avaient intercepté la transmission entre Unity et l'Oiseau de Guerre romulien et filaient vers la station à vitesse maximale mais encore trop lentement au goût de Shayana. Le Sovereign ramenait de la Terre l'amirale sur sa station et n'en était heureusement que fort peu éloigné lorsque Data avait capté l'émission de tachyons caractéristique des vaisseaux occultés.

- Nous sommes à portée de tir, capitaine, lança soudain l'androïde qui n'aimait pas le halo bleu qui s'étalait autour d'Unity.

- Torpilles quantiques ! hurla presque Jean-Luc Picard. Feu !

Le vaisseau inconnu explosa, frappé de plein fouet, tandis que sur la passerelle de l'Enterprise c'était l'euphorie générale.

Sur Unity, une lumière aveuglante remplaça le halo bleu.

- Grand-mère ! murmura Tarith puis elle se tourna vers ses officiers. C'est l'Enterprise, ils viennent de détruire le vaisseau inconnu.

Ce fut du délire mais pas pour longtemps ! Le halo bleu, disparu quelques secondes, revint encore plus intense comme s'il avait puisé une nouvelle énergie, encore plus puissante, dans l'explosion et la pièce de nouveau se tordit pour se dissolver totalement sous les yeux de Tarith qui perdit connaissance ; ils perdirent tous connaissance.

- Oh mon Dieu ! fit Riker soudain figé, les yeux rivés sur l'écran principal.

Toutes les têtes se tournèrent dans la même direction et le silence se fit brusquement.

Là, dehors, la station, toujours enveloppée d'un halo bleu malgré la destruction du vaisseau inconnu, semblait prise de convulsions. Toute la structure tremblait, se disloquait, se reformait pour finalement disparaître totalement. Il ne restait, suspendu dans l'espace et caché jusque là par la masse d'Unity, que le dock flottant où était amarré un vaisseau en réparation.

- Tarith, murmura l'amirale Shayana la gorge nouée debout près du fauteuil de commandement.

Puis elle lança son esprit à la recherche de celui de sa petite-fille essayant de traverser l'étrange couloir bleu qui venait de s'ouvrir à l'endroit précis où se trouvait la station quelques secondes plus tôt. Shayana sentait que c'était par là qu'avaient disparu sa petite-fille et tous les autres. Son esprit flottait, s'engouffrant dans l'inquiétante porte laissant son corps glisser sur la passerelle de l'Enterprise.

Le capitaine Picard vit avec effroi son amie s'effondrer soudain près de lui comme morte. Effarée par ce qu'elle ressentait, Deanna Troi plaqua ses mains sur les tempes de l'amirale et projeta son propre esprit de toute la force de son héritage bétazoïde dans celui déjà presque impalpable de Shayana. Épouvantée, la conseillère hurlait de toute sa voix télépathique afin de ramener l'Argeliane jusqu'à elle. Pour la première fois de sa vie, elle maudit son ascendance humaine qui amoindrissait ses capacités psychiques.

Shayana ouvrit brutalement les yeux qui restèrent fixes et grands ouverts. Un frisson parcourut Beverly Crusher qui ne parvenait pas à s'arracher à ce regard vide et ne lisait plus son tricorder. Data lui prit doucement l'appareil des mains et le promena sur le corps toujours inerte de l'amirale tandis que Jean-Luc la secouait doucement ; Beverly leva enfin la tête vers lui, des larmes roulant sur ses joues.

- Les signes vitaux reviennent, annonça calmement l'androïde. Elle reprend conscience, termina-t-il sur une note plus joyeuse.

Un soupir de soulagement sortit de toutes les poitrines alors que Deanna glissait sa tunique sous la tête de l'amirale revenue à elle et l'empêchait de se lever.

- Vous m'avez fait une telle peur, murmura la conseillère, j'ai bien cru que je n'arriverais pas à vous ramener. Jamais je n'ai autant regretté d'être à demi-humaine.

- Et moi, de ne pas avoir tous les pouvoirs de mon grand-père Q, répondit Shayana dans un souffle. Jean-Luc, fit-elle comme son ami se penchait vers elle, ils sont en vie. La station est de l'autre côté de ce couloir mais il y a d'intenses fluctuations comme si le temps glissait, changeait, se remettait en place et ça de plus en plus vite.

- Je vois, soupira Picard, l'apparition de la station là où elle n'aurait jamais dû être a altéré notre ligne temporelle. J'ai vécu cela il y a quelques années.

- Il n'y a donc pas de temps à perdre, capitaine, nous devons passer de l'autre côté, fit Riker en désignant le vortex qui se rétrécissait doucement, maintenant !

- Le temps nous est compté, c'est exact, Numéro Un, répondit plus calmement Picard, mais ce n'est pas une raison pour nous précipiter. Monsieur Data, envoyez une sonde dans ce...

- Couloir interdimensionnel, Monsieur ! termina l'androïde en pianotant sur sa console.

- Si vous voulez, sourit Jean-Luc, contactez l'Enak et demandez-leur s'ils sont prêts à nous suivre.

Sur l'Enak, la consternation était, elle aussi, totale. Le capitaine Vox frappa violemment du poing le bras de son fauteuil traduisant ainsi l'état d'esprit de ses officiers qui rageaient de leur impuissance. Amarré au dock flottant, il leur avait été impossible d'intervenir.

Dans la machinerie, le commandeur Metzgerd regardait stupéfait l'espace où se trouvait, il y avait encore quelques secondes, une énorme station spatiale, plus stupéfait encore de la façon dont elle avait disparu.

- Incroyable ! C'est bien ce que je crois ? fit-il plus pour lui-même que pour les techniciens qui l'entouraient.

- Oui, mon gars, répondit Scotty près de lui, le rêve de tout ingénieur : l'interdimensionnel !

- Alors ils peuvent être n'importe où ?

- Eh oui, renchérit Scotty, et c'est bien là le problème ! Va falloir se débrouiller pour les retrouver et vite !

- Ce sera peut-être plus facile qu'on le pensait finalement ! On dirait qu'on nous ouvre la porte !

Le vieil ingénieur suivit le doigt de Robert pointé vers une sorte de vortex d'un bleu intense qui trouait maintenant l'endroit que venait de quitter la station.

- Ouais, et on dirait qu'ils ont eu la même idée sur l'Enterprise, reprit Scotty.

Une sonde venait de jaillir du majestueux Sovereign et filait vers le couloir interdimensionnel où elle disparut laissant une traînée bleuâtre dans son sillage.

- Mais je ne suis pas sûr que ramener la station ici soit pour autant aussi facile que tu le penses, fiston ! soupira-t-il.

- C'est bien possible, répondit Robert sans se formaliser de la familiarité du vieil homme, mais c'est un défi qu'il nous faut relever si nous voulons revoir nos camarades.

F I N